

Sierra, la Côte et les Iles Galápagos) ; ils doivent aussi prévoir les vents à plusieurs niveaux pour anticiper la dispersion des cendres volcaniques (plusieurs volcans sont en activité).

Les observateurs météo sont formés dans le pays ; les ingénieurs ont souvent une spécialité préalable d'agronomie ou d'hydrologie puis se forment en météo par des stages en Argentine, aux USA ou en Espagne.

Le service est parfaitement mixte même s'il y a encore une majorité d'hommes.

En remerciement de m'avoir permis de visiter le service de prévision, j'ai offert le livre « 125 ans à l'ombre de la Tour Eiffel » de Sophie Roy ainsi qu'une histoire de l'AAM (d'Hervé Darnajoux) et le N°174 d'AEC (voir photo 2). Peut-être, ces deux dernières revues donneront-elles l'idée à nos collègues de constituer une association d'Anciens ?

J'ai vraiment eu l'impression que l'INAMHI est un service dynamique et très moderne, se transformant comme beaucoup de choses dans ce pays si riche à tous points de vue.

MICHEL RUCHON

Un météo sous les Tropiques

De mon père, de sa vie, je ne sais que très peu de choses. Peut-être est-ce pour cela qu'écrivain, j'ai d'abord commencé à tenter de faire parler des vies, d'auteurs, d'artistes surtout(1). De nombreuses années nous séparaient, à une époque où la France, les techniques et les façons de vivre évoluaient très vite. Nous l'aimions, ma sœur et moi, mais il ne fut pas toujours aisé de communiquer avec lui. Les météos sont mystérieux, ai-je appris récemment. Des bribes qu'il a laissées -son livret de solde, des albums de photos sibyllins, quelques souvenirs évoqués-, de mes recherches aux Archives de la Météorologie nationale française, avenue Rapp, aux services de documentation de Météo-France et du Musée de l'Air et de l'Espace, auprès de l'association des Anciens de la Météo, bien plus jeunes que lui et qui ne l'ont pas connu (en particulier de Guy Larroucau), de mes explorations historiques, ethnologiques, psychanalytiques, poétiques, j'ai conçu un roman afin d'agencer le peu de lui que j'ai glané. L'imagination a fait le reste.

Comme je peins des « Portraits imaginaires » où je m'efforce de restituer la densité poétique des êtres, plus que leur ressemblance physique, je m'aperçois que j'ai fait un portrait fictionnel de lui et de ses camarades. Je voulais rendre hommage aux météorologistes d'autrefois, à ces hommes qui bravèrent la forêt, le désert, la solitude, le dénuement pour établir les annales du climat, si utiles actuellement à l'étude des ravages du réchauffement dans certaines parties du monde. Ils permirent d'établir le trafic aérien et maritime international, de créer les services météorologiques en Afrique et contribuèrent à la formation de personnel autochtone. Je me suis astreinte à broser, en arrièr-plan, un monde colonial crédible, me fondant sur ma formation initiale d'historienne. Mais si le travail de ces météorologistes s'inscrit dans le cadre de la présence française en Afrique - ils furent appelés « météos coloniaux » jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale - il faut leur rendre cette justice, je crois, que leur mission transcenda souvent ce service.

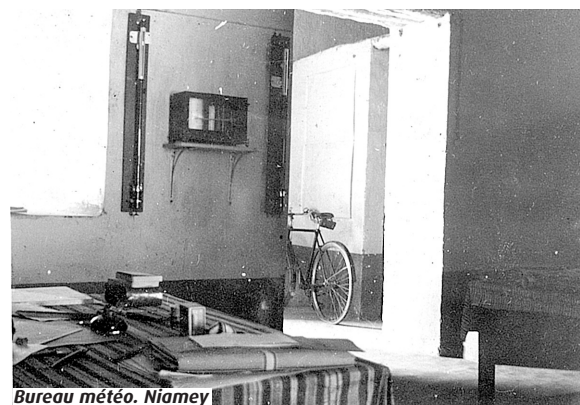
**L'automne est un mot qui n'a pas beaucoup de sens à l'Equateur, pas plus que les 3 autres saisons de nos pays de latitudes supérieures à celles des tropiques : en effet, le 21 mars et le 21 septembre sont les jours où le soleil est le plus haut dans le ciel, puisqu'il est à la verticale à midi ; en juin et en décembre, il est le plus « bas » dans le ciel puisqu'il se trouve à midi à 66°27 au-dessus de l'horizon, respectivement vers le Nord et vers le Sud ; tant est si bien qu'à l'Equateur, on parle du solstice de juin ou du Nord et du solstice de décembre ou du Sud, les mots été, hiver n'ayant aucun sens*



Autour du théodolite. Dakar



Station météo Niamey



Bureau météo. Niamey



Henri Felgine

J'ai voulu, plus généralement, rendre hommage à une profession capitale pour bien des activités humaines, profession souvent ignorée de la littérature. Ainsi Antoine de Saint-Exupéry, le célèbre aviateur-écrivain, qui a ma plus haute estime, n'évoque quasiment jamais les météo dans son œuvre. Le personnel naviguant y tient une place essentielle, privilégiée. Les gens à terre semblent souvent piétailleur pour lui. Certes, les météo ne risquaient pas leur vie comme les pilotes de l'Aéropostale qui furent nombreux à connaître des accidents d'avion, souvent mortels - mais leur travail fut capital. Ils annonçaient la tempête à Trelew, Bahia Blanca et ce fut précieux pour l'épopée de l'Aéropostale, comme pour toutes les autres traversées aériennes.

Je ne sais que trop que dans l'exercice de leur profession mais aussi dans le privé, il fut une époque, au temps des pionniers, des Anciens, où pilotes et météorologistes furent très liés. Dans la France d'outremer, une vraie fraternité les unissait souvent, née de cette interdépendance technique, mais aussi de rencontres fréquentes, d'expériences communes de terrain. Ce fut le cas de mon père et d'un ami pilote civil à Zinder, dans la fin des années trente. Mon père, fidèle à la promesse faite à son ami mourant, épousa la compagne de celui-ci et reconnut sa fille, née bien avant son arrivée en Afrique Occidentale Française (AOF).

Jeune ingénieur agronome sans emploi, du fait de la crise des années trente qui frappait même les diplômés, il fut recruté grâce à certains concours mis en place par le Ministère des Colonies en tant qu'assistant météorologiste. Il œuvra de 1937 à 1965 en Afrique noire, dans des postes souvent reculés, en particulier aux confins du Niger, non loin du lac Tchad. Il nous racontait avoir souvent fait des tournées de postes à dos de dromadaire, avoir vécu à la dure auprès des populations locales, avec qui il partageait un quotidien difficile mais chaleureux. Excellent conteur quand il le voulait bien, il nous tenait en haleine avec des anecdotes savoureuses mais toujours tendres et respectueuses des autres. Il vécut essentiellement au Niger et travailla aussi en Mauritanie, en Côte d'Ivoire et au Sénégal, où il fut coopérant à l'Asecna (Agence pour la sécurité de la navigation aérienne en Afrique et à Madagascar).

Quand il dut rentrer en France, il fit, je crois, une dépression qui ne dit pas son nom. Il avait été profondément modelé, marqué même, par sa vie de météorologiste en Afrique noire. Peut-être avait-il aussi des difficultés à admettre certaines évolutions. L'AOF, l'AEF (Afrique Equatoriale Française) étaient mortes et il en porta le deuil secret, non pour leurs tares, mais parce qu'elles lui avaient révélé un monde vivant, parfois chaleureux (aujourd'hui en grande partie disparu), où il jouissait certainement d'un statut plus facile que celui d'orphelin et d'enfant un peu perdu d'émigrés alsaciens, notamment, statut qu'il avait eu auparavant dans une « France de l'intérieur » en plein bouleversement. La France de la fin des années soixante-soixante-dix, en région parisienne, ne fut pas plus ouverte aux anciens d'Afrique.

A la Météo, dans les années trente et quarante, je pense qu'il trouva en quelque sorte une famille, qui se déchira un peu du fait de la Seconde Guerre Mondiale et de ses soubresauts en AOF, mais qui lui apporta la chaleur qui lui avait un peu manqué, enfant, et un métier qu'il aima. La fraternité des confins, la rudesse mais aussi une certaine authenticité des rapports humains dans les postes coloniaux excentrés, même dans le difficile contexte de l'époque, l'avaient changé. Il eut beaucoup de mal à se réadapter à la vie en France métropolitaine, même s'il fut très apprécié par sa hiérarchie, pour ses qualités humaines et, surtout, sa conscience professionnelle. Ne disait-on pas qu'avec une poignée d'autres météo, il avait « fait l'Afrique » météorologique ?

Il en paya peut-être le prix et nous, ses filles, aussi. Ingénieur des Travaux Météorologiques, médaillé de l'Aviation civile en 1965, il ne revint jamais en Afrique noire mais fit quelques séjours - heureux - aux Antilles, cet entre-deux.

Il demanda que sur sa tombe soit gravée la Croix d'Agadès, en souvenir, sans doute, de sa vie de jeune homme au Niger. Je m'appliquai à en faire reproduire une.

Il s'appelait Henri Felgine, né à Paris en 1911.

Dans sa station du bout du monde, au Niger, me dit-il un jour, on l'appelait « Le Maître du Vent ». C'est ainsi que j'ai intitulé mon roman*.

ODILE FELGINE

1- Ndlr : Odile Felgine est l'auteure de biographies remarquées de Victoria Ocampo (en collaboration), de Roger Caillols, de monographies d'artistes, d'essais, de poèmes, nouvelles et romans.

2- Note de l'auteur sur le recrutement : la crise économique qui avait commencé aux Etats-Unis toucha ensuite l'Europe. Elle atteignit la France dès le début des années trente, toucha le monde ouvrier, provoqua une aggravation du malaise paysan, un désarroi dans les couches moyennes. Les décrets-lois réduisirent les effectifs des fonctionnaires.

C'est dans ce contexte que mon père, au chômage malgré ses diplômes, obtint, en frappant aux portes d'un ministère et avec l'appui d'un député que ma grand-mère veuve de guerre était allée voir, un emploi en 1937 au Ministère des Colonies comme Assistant technique au Service météorologique colonial.

Du fait de l'application de l'ordonnance n°45-265 du 2 novembre 1945, une reconstitution de carrière porta sa titularisation d'Ingénieur des Travaux au 14 novembre 1938. Il fut titularisé Ingénieur des Travaux à la fin des années cinquante, comme son livret de solde en témoigne. Pendant longtemps, les deux services ONM et Service météorologique colonial n'eurent aucun lien. Ils étaient indépendants l'un vis-à-vis de l'autre. Le service météorologique était assuré en France par plusieurs établissements, administrativement et techniquement indépendants. Le service colonial avait été créé par le décret du 29 avril 1929. L'ordonnance n°45-265 en date du 2 novembre 1945 porte notification du Service de la Météorologie. On note cependant qu'une large autonomie est assurée aux Services météorologiques coloniaux. En l'application de l'ordonnance de 1945, il est créé : un corps d'ingénieurs de la météorologie, un corps métropolitain d'ingénieurs des Travaux météorologiques, un corps colonial des Travaux météorologiques. Les deux corps d'ingénieurs des Travaux météorologiques sont recrutés par un concours commun. Sont créés aussi des cadres métropolitains et coloniaux locaux d'adjoints techniques de la météorologie et des décrets comportant des dispositions transitoires qui précisent les modalités d'intégration dans les nouveaux corps conformément aux tableaux annexés aux décrets.

Monsieur Henri Felgine termina sa carrière à Trappes au Centre Technique du Matériel, Division Matériel chargée de l'élaboration et de la réalisation des programmes d'équipement et de fonctionnement, de l'approvisionnement en matériels.

* Ndlr : « Le Maître du Vent », à paraître en novembre 2015 aux éditions de